

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mille yeux Maurice Henry (1907-1984)

12.11.2025

Maurice Henry (1907-1984)

Vues

1927-1969

Acrylique sur toile

Signée en bas à droite, titrée et datée
au dos

70 x 50 cm

Prix conseillé

7 000 euros

Prix Love&Collect

4 500 euros





**Dans les années 1960,
Maurice Henry a déjà
bénéficié de plusieurs vies :
installé en Italie, où l'amour
l'a mené, il délaisse le dessin
de presse au profit de la
peinture – dont une série de
tableaux dans laquelle il
transpose, comme ici, les
dessins phares de sa période
surréaliste.**

Mille yeux

Maurice Henry (1907-1984)

Dans les années 1960, Maurice Henry a déjà bénéficié de plusieurs vies : installé en Italie, où l'amour l'a mené, encouragé par des personnalités aussi fortes que Valerio Adami ou Arturo Schwarz, il délaisse le dessin de presse au profit de la peinture – dont une série de tableaux dans laquelle il transpose, comme ici, les dessins phares de sa période surréaliste.

Auparavant, il était en effet passé de la *métaphysique expérimentale du Grand Jeu*, qu'il fonde avec René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte et Roger Vailland à la fin des années 1920, à l'explosion de rire burlesque des Pieds Nickelés ou de Bibi Fricotin, dont il scénarisa les films dans les années 1940 et 1950, il a entretemps été un pilier du groupe constitué autour d'André Breton, participant aux légendaires *Exposition surréaliste d'objets* de 1933 à la Galerie Pierre Colle, *Exposition surréaliste d'objets* de 1936 chez Charles Ratton, ou encore à l'*Exposition Internationale du surréalisme* de 1947 chez Maeght. Devenu un célèbre et prolifique auteur de gags et de strips comiques, Henry conservera toujours l'admiration d'André Breton, spécialiste en humour noir s'il en est, qui disait à propos de ses dessins de presse, dans *Combat*, notamment : *L'idée-image surréaliste, dans toute sa fraîcheur originelle, pour moi continue à se découvrir en Maurice Henry chaque fois qu'un matin encore mal éveillé m'apporte la primeur d'un de ses dessins dans le journal.*

Comique chez les surréalistes, dessinateur rond à l'humour pointu, et réciproquement, Maurice Henry est un paradoxe à lui tout seul, comme le soulignait un article dans le journal *Le Monde* en 1979 : *Maurice Henry n'a pas vingt ans lorsque la révolution surréaliste éclate dans le Paris de l'après-guerre. Cette révolution lui va comme un gant. Un jour, il se retrouve dans l'arrière-salle d'un café de la place Blanche où André Breton tient salon avec Benjamin Péret, Dali, Miro, Man Ray, Ernst, Brauner... De tous ces surréalistes de la première heure, Maurice Henry est celui dont l'invention s'accommode le mieux du léger sourire de l'humour. Humour du second regard qui semble à première vue gentil, puis s'avère féroce et parfois se révèle atroce. Cela tient-il au style ? À l'allure rondelette du trait dont la simplicité balourde semble faire la bête pour paraître méchant ?*

Mille yeux

Maurice Henry (1907-1984)

Dans le catalogue qui accompagnait la première exposition de ces peintures surréalistes à rebours (portant toutes une double date, celle du dessin d'origine accolée à celle de sa transposition sur toile), le critique Franco Passoni écrivait : *Après de nombreuses expériences, Maurice Henry est revenu à ses premières amours, et ses rêves d'aujourd'hui sont demeurés les mêmes qu'il y a quarante ans. Beaucoup de peintures exposées à la Galleria Cihak portent deux dates : elles indiquent la date à laquelle elles ont été pensées et dessinées, et celle à laquelle elles ont été peintes. Tout cela, pour un véritable surréaliste, est absolument normal : le temps n'obéit à aucune mesure. Son travail même ressemble au mécanisme du rêve, qui ne concernerait que des choses agréables, extraordinaires, intrigantes, dans un espace onirique. Maurice Henry est de ces hommes qui aspirent à accoster n'importe où, pourvu que ce soit hors du monde. Après tant d'années d'expérimentations, peut-être seuls Max Ernst, Miró et Tanguy sont demeurés aussi libres que lui. Pour Henry, la réalité est un rêve qui dure toute la vie.*

Chez les surréalistes, l'œil devient bien plus qu'un organe de la vision : il est une porte vers l'inconscient, un symbole de désir, de connaissance et de vertige. André Breton écrit dans le Manifeste du surréalisme (1924) que *l'œil existe à l'état sauvage*, rappelant que la vision, libérée de la raison, ouvre sur des mondes intérieurs insoupçonnés. Salvador Dalí, dans ses toiles comme Le Grand Masturbateur (1929), multiplie les regards, dissout les visages, et transforme l'œil en surface de projection du rêve. Chez Magritte, l'œil devient piège : dans Le Faux Miroir (1929), la pupille reflète un ciel nuageux, confondant le regardeur et le regardé. L'œil, démultiplié, exprime la fragmentation du sujet moderne et l'obsession de tout voir, jusqu'à l'invisible. Georges Bataille, dans L'Histoire de l'œil (1928), pousse cette symbolique à l'extrême : l'œil y devient érotique, transgressif, presque sacrilège. Ainsi, pour les surréalistes, voir, c'est déjà rêver — et multiplier les yeux, c'est multiplier les possibilités du réel, en dévoiler la part invisible à l'œil nu.

Pour Freud, le but de l'humour est de substituer au plaisir du rire des émotions empathiques telles que la pitié, la colère ou la douleur. Le thème de la mort et de la vanité du corps et de l'existence terrestre (avec son corollaire, la sexualité) est omniprésent dans les dessins de Maurice Henry, qui en explorent toutes les nuances

Michele Caldarelli



Mille yeux

Maurice Henry (1907-1984)

Michele Caldarelli

Maurice Henry, surréaliste par vocation, et membre officiel du groupe historique français à partir de 1932, a forgé son métier d'humoriste en parallèle, et en cohérence avec sa pratique artistique. Peintre, scénographe, photographe, cinéaste... et bien plus encore, il demeuré infatigable et bouillonnant jusqu'à la fin (en 1984, foudroyé par une crise cardiaque au volant de sa voiture), et a laissé, en plus d'un grand nombre de tableaux, photos, objets-sculptures et vingt-sept films, vingt-six mille dessins humoristiques exécutés pour trois-cent-cinquante journaux différents. Recourir aux théories freudiennes de mise en relation de l'humour et du travail du rêve pour appréhender l'esprit de Maurice Henry est non seulement pertinent, mais historiquement justifié, car les surréalistes eux-mêmes s'y sont ouvertement et explicitement référés. (...)

En 1946, Breton écrit : *L'idée-image surréaliste, dans toute sa fraîcheur originelle, pour moi continue à se découvrir en Maurice Henry chaque fois qu'un matin encore mal éveillé m'apporte la primeur d'un de ses dessins dans le journal (il me rend heureux et je suis convaincu que, grâce à son talent, nous avons mieux compris le monde). Henry, en éternel garnement qu'il est resté, a passé sa vie à chercher à retrouver cet esprit de l'enfance pour nous permettre de nous y replonger à notre tour, euphoriquement, afin de retrouver, comme l'a écrit Freud, ce temps où nous ignorions la comédie, étions incapables de mots d'esprits et n'avions pas besoin de l'humour pour nous sentir heureux de vivre.*

Les dessins d'Henry relèvent pour la plupart de cette catégorie freudienne de l'humour, et plus précisément de cet humour désespéré que Freud a nommé *Galgenhumor* (littéralement humour de gibet, ou macabre) que Breton transposa ensuite en noir ; du gag à l'humour absurde ou au calembour, toutes les nuances de l'humour auront été pour Henry des armes extrêmement efficaces. Pour Freud, le but de l'humour est de substituer au plaisir du rire des émotions empathiques telles que la pitié, la colère ou la douleur. Le thème de la mort et de la vanité du corps et de l'existence terrestre (avec son corollaire, la sexualité) est omniprésent dans les dessins de Maurice Henry, qui en explorent toutes les nuances ; ses ressources techniques semblent inépuisables (tant sur le plan de la construction du dessin que de la structuration de son contenu) pour transposer ironiquement toutes les petites douleurs de la vie et, par-dessus tout, cette peur panique de la mort qui, comme ceux qui l'ont connu le savent, était tapie au plus profond de lui.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024